

Herbie Hancock : “La nature profonde du jazz est de réunir les peuples”

Eric Delhaye

Publié le 30/04/15 mis à jour le 08/12/20

Convaincu que le jazz a des valeurs diplomatiques, le père de “Watermelon Man”, ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco, organise la Journée internationale du jazz à Paris, et un grand concert au siège de l'institution.

Vous venez de fêter vos 75 ans et vous avez la même allure que dans les années 60. C'est l'effet du jazz ?

C'est surtout celui des gènes ! Mes deux parents sont morts à 90 ans, sereinement. Je pratique aussi le bouddhisme depuis plus de quarante ans et ça explique la spiritualité positive qui est la mienne.

Vous êtes ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco depuis 2012. Pourquoi cet engagement ?

Depuis son premier voyage en dehors des Etats-Unis, le jazz a été adopté partout dans le monde et il s'est nourri des autres cultures. C'est cette dimension diplomatique, qui est aussi celle de l'Unesco, que je veux promouvoir. Mais c'est arrivé par accident. J'ai rencontré Mika Shino, de l'Unesco, lors d'un concert du **Thelonious Monk Institute of Jazz**, en clôture de la Journée mondiale de la philosophie. Nous avons discuté de ma vision de l'avenir et elle m'a dit que je ferais un parfait ambassadeur de bonne volonté. J'ai été nommé huit ans plus tard.

Concrètement, que peut apporter une diplomatie du jazz ?

En voici un exemple : Bill Clinton était président et, lors d'un sommet des Amériques à Santiago du Chili, il a demandé au Monk Institute de représenter les Etats-Unis lors d'un grand concert réunissant les meilleurs musiciens de chaque pays. Dans un climat politique parfois tendu, il n'y a eu aucune concurrence entre nous. Sur scène, nous n'avons fait qu'un et les sourires illuminaient les visages. Après le concert, le président nous a dit que nous avions fait plus pour les relations internationales que n'importe quel ambassadeur auparavant.

« Nous avons reçu un salut depuis la Station spatiale internationale »

Lors d'un concert en 1967, vous ratez un accord sur “So What” et Miles Davis improvise à partir de votre erreur. Quelle leçon en avez-vous gardée ?

J'ai joué ce mauvais accord en plein climax du concert mais Miles ne m'a pas jugé. Mieux, il a rendu juste ce qui était faux, musical ce qui ne l'était pas. Son attitude m'a appris que l'on peut, dans chaque situation, trouver une manière de rendre les choses positives. Et c'est évidemment applicable à chaque instant de notre vie.

Une Journée internationale du jazz, ça sert à quoi ?

Je voulais que la dimension internationale du jazz soit établie et, surtout, que soit reconnue sa profonde nature : une musique qui vient du peuple et qui réunit les peuples. Les 195 pays de l'Unesco ont accepté cette idée et tous ont participé l'an dernier à la [Journée internationale du jazz](#). Il y a eu des événements en Antarctique et nous avons même reçu, lors de notre concert à Osaka, un salut depuis la Station spatiale internationale. Cette musique a été apportée aux Etats-Unis par des immigrants et elle est aujourd'hui rendue aux pays dont les immigrants sont venus.

N'est-il pas dommage que le principal concert ne soit pas accessible au grand public parisien ?

Les plus grandes salles n'étaient plus disponibles. Mais il y aura, le même soir, [des concerts dans beaucoup de clubs](#) de la ville, et ailleurs en France. Le monde entier sera jazz.

Journée internationale du jazz, le 30 avril 2015. Concert privé au siège de l'Unesco, [webcast](#) en direct à partir de 19h.